

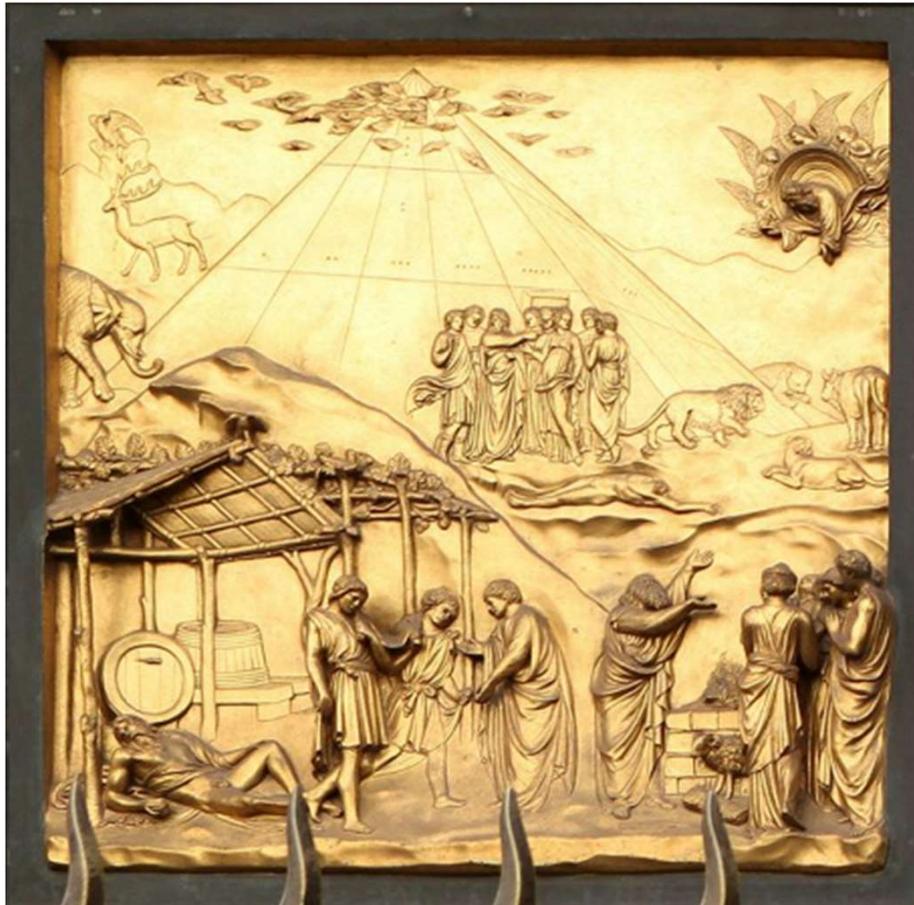
Uccello Paolo [1397-1475] Pré-Renaissance

Paolo di Dono ou Paolo Uccello (Pratovecchio, 1397 - Florence, 1475), le fils de Dono di Paolo, chirurgien et barbier, et d'Antonia di Giovanni del Beccuto, fait partie des peintres du Quattrocento ayant marqué l'histoire par son esprit novateur. Après avoir reçu les formations de peintre, sculpteur, orfèvre et architecte, il rejoint en 1424 la *Compagnie des peintres de San Luca*. Tout au long de sa vie, il fera des recherches sur la perspective, ce qui lui vaudra les critiques de ses contemporains.



Portrait de Paolo Uccello

Il est tout d'abord apprenti chez Lorenzo Ghiberti entre 1407 et 1414 environ. Il participe aux finitions de la porte du Baptistère de Florence réalisée par Ghiberti.



L'ivresse de Noé

*«Questa è la porta del paradiso»
s'exclame Michel-Ange, émerveillé, en découvrant la porte
orientale du baptistère de Florence sculptée par Ghiberti*

Dans l'atelier de Lorenzo Ghiberti il rencontre ceux qui vont marquer la Première Renaissance Masaccio, Masolino, Donatello et Michelozzo



Lorenzo Ghiberti



Portrait de Michelozzo par Fra Angelico

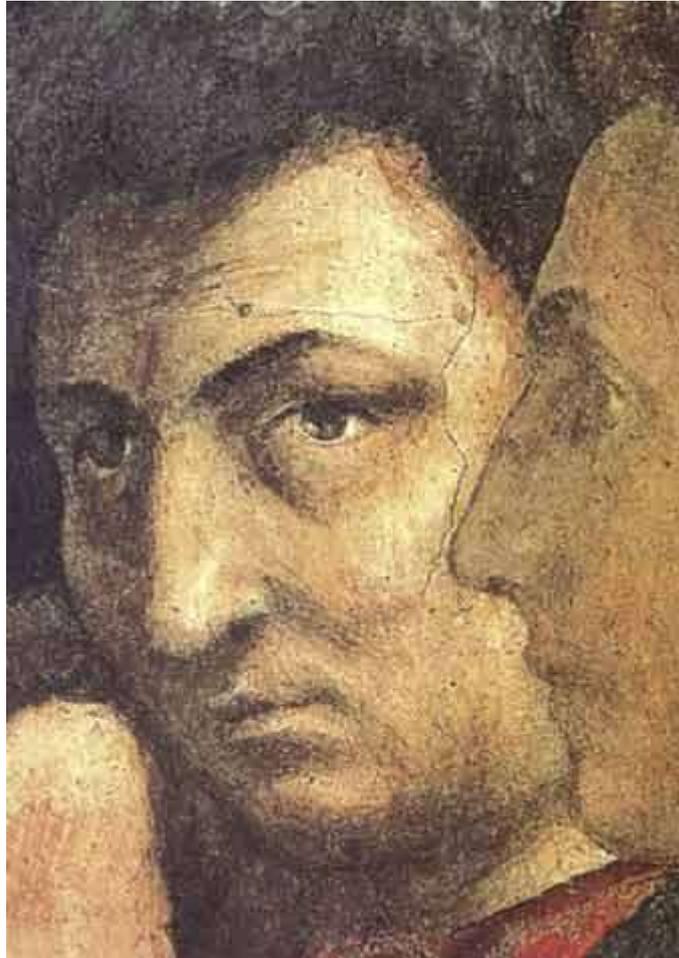


Masolino



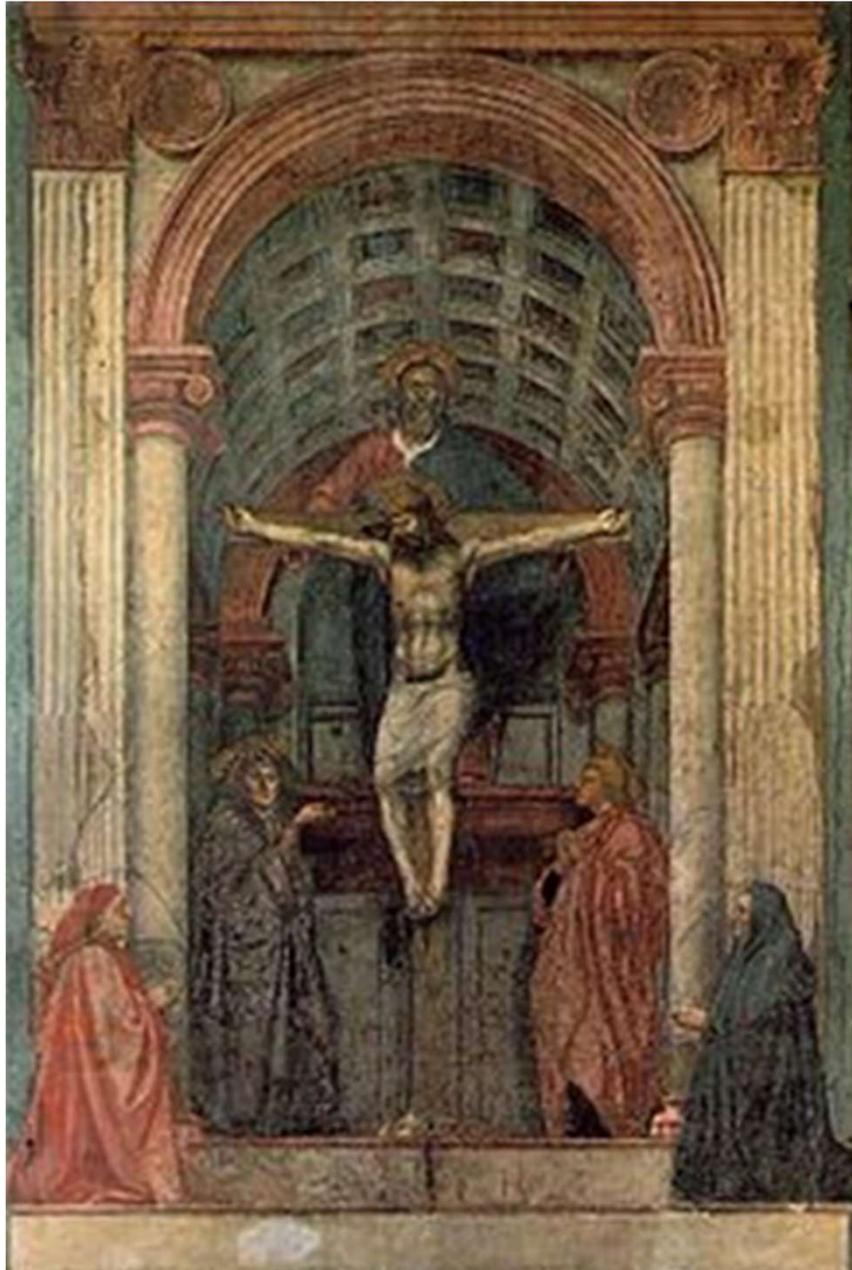
Donatello

L'époque est traversée par le génie de Masaccio né en 1401 et mort très jeune à Rome en 1428. Il est considéré comme le plus grand peintre du Quattrocento,



Autoportrait de Masaccio vers 1420

Œuvre majeure de Masaccio, la fresque de la Trinité dans l'église Santa Maria Novella. Derrière le Christ en croix, un extraordinaire trompe-l'œil. Avec cette traduction en peinture des lois de la **perspective** découvertes par Brunelleschi, la voûte semble s'enfoncer dans le mur.



La « voûte qui s'enfonce dans le mur » (Vasari)

En 1425 Paolo Uccello est appelé à refaire les mosaïques de la basilique Saint Marc à Venise détruites par un incendie.



Les fresques

Les fresques de Santa Maria Novella à Florence 1420-1425



La création et l'automne sont des fresques (1420-1425) produites pour le cloître Verde de Santa Maria Novella à Florence. Elles correspondent aux toutes premières œuvres d'Uccello. La lunette supérieure montre la création des animaux et la création d'Adam. Le travail rectangulaire montre la création d'Eve et la chute. Les deux fresques étaient les premières du cycle du cloître, terminé 20 ans après.

Toutes ces fresques restaurées en 1859 ont été endommagées lors de l'inondation de Florence en 1966.

Les fresques de Santa Maria Novella à Florence 1447
suite 20 ans après

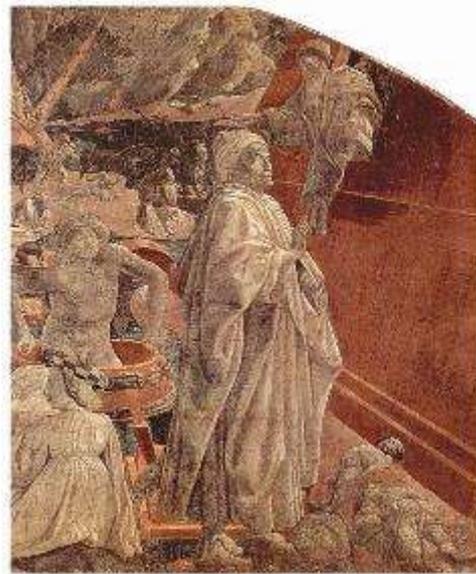
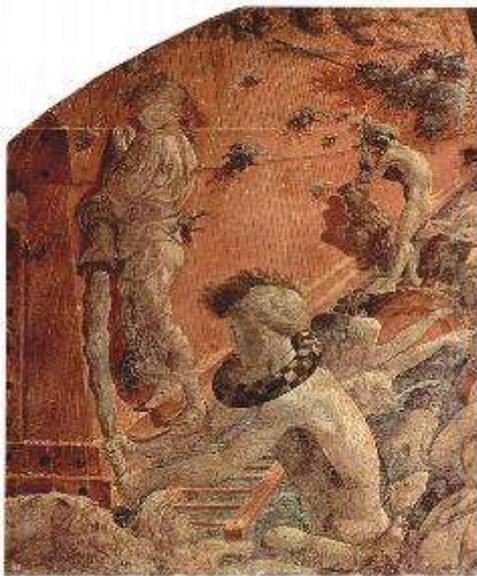


**Déluge et Retrait des eaux, (Histoires de Noé) en bas
ivresse et sacrifice de Noé vers 1447, (Florence, Santa
Maria Novella, Cloître Vert).**



Déluge

Retrait des eaux



Uccello peint **simultanément** le déluge et le retrait des eaux; il représente donc deux fois l'arche. A gauche, elle est vue de trois-quarts, prise par la montée des eaux, et, à droite, elle est vue de face, rescapée de la tempête divine. Les deux scènes de la lunette semblent ne faire qu'une, avec la perspective qui se perd au loin, dans les eaux déchaînées, mais chacune des scènes a son point de fuite distinct, déterminé par chacune des deux faces opposées de l'arche.

Détails de la fresque



Homme se noyant



Homme tentant d'échapper aux flots à l'aide d'un tonneau.

Cosme de Medicis ?



Des enfants noyés le ventre gonflé



Corbeau sur le corps des noyés



Noé sortant de l'arche recevant de la colombe une branche d'olivier

Histoire de Noé





Noé découvert ivre par ses 3 fils



Les sacrifices



Cham le fils chassé ?

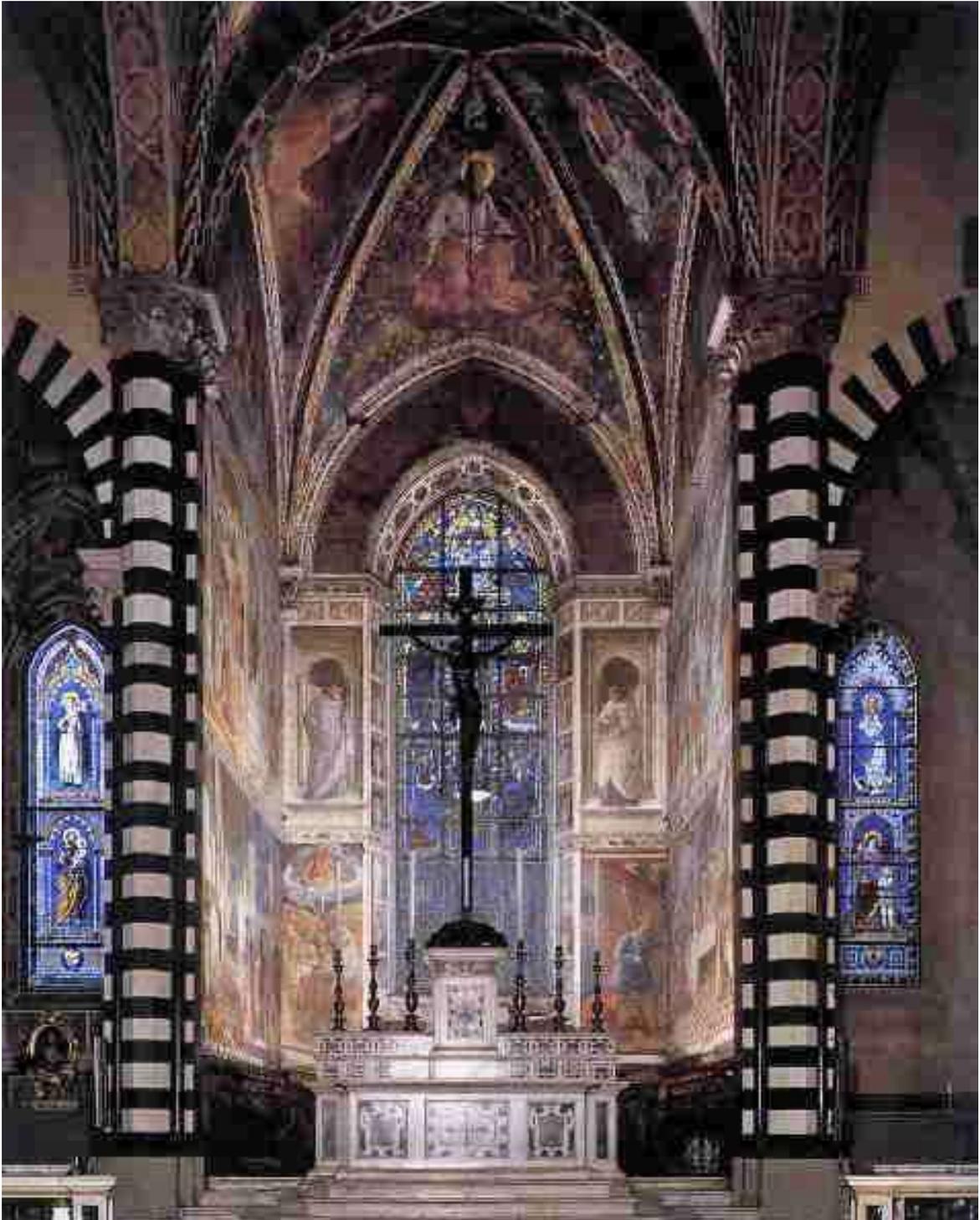
Les fresques du cloître de San Miniato al Monte (1447 ?)

Série de fresques très abimées elles ornent l'étage supérieur du cloître qui surplombe le Palazzo dei Vescovi Fiorentini. Les scènes, très fragmentaires, montrent la vie des saints.



Vasari les a vues et a noté l'extravagance de la couleur d'origine. Il a écrit: «Paolo in San Miniato n'a pas beaucoup observé l'union de la fabrication d'une seule couleur comme le sont les histoires, car il a fait les champs bleus, les villes de couleur rouge et les bâtiments variés selon ce qu'il pensait ».

Fresques de Prato



La chapelle de la Vierge de la cathédrale St Etienne de Prato est célèbre pour ses fresques murales qui remontent à 1435-36, attribuées à **Paolo Uccello** et achevées par **Andrea di Giusto Manzini**.

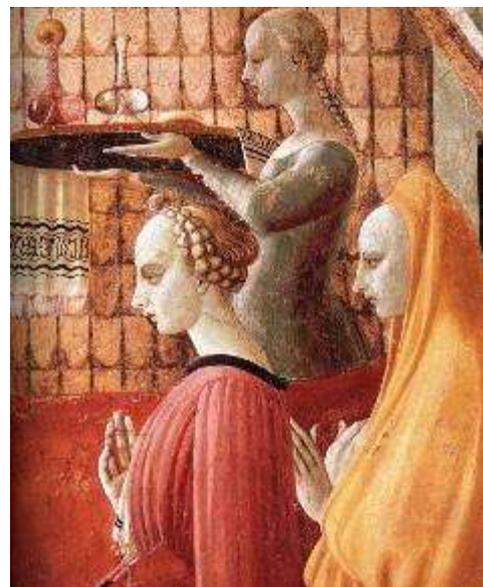


Le mur de gauche est consacré aux *Histoires de Saint Étienne*, entourées de décorations spiraliformes de feuilles, de ronds et de têtes. Dans la lunette, on voit la *Dispute de Saint Étienne* avec plusieurs personnages bien caractérisés, ainsi qu'une monumentale composition architecturale inspirée de l'école de Brunelleschi.



Saint Etienne est condamné à la lapidation pour blasphème car il prononce le nom divin par définition imprononçable [dans la religion juive]. au fond du tableau, *vue de Jérusalem*, achevée par **Andrea di Giusto** avec l'ajout de quelques personnages.

Paolo Uccello, la naissance de la Vierge 1435-1440, fresque Prato



Uccello utilise, pour équilibrer l'espace, des personnages presque grandeur nature semblant sortir des coulisses. L'architecture intérieure de la chambre de la Vierge est remarquable : le plafond polychrome, la décoration en cuir dans le goût du Trecento le grand dossier du lit-coffre, le petit escalier de marbre, le pilier de la rampe avec sa boule, le tout avec un souci de réalisme passé au filtre de la géométrie.



Paolo Uccello, *Entrée de la Vierge au temple*, et sur la droite le probable portrait de l'artiste.





Uccello 1435 Prato



Titien 1536 Académie Venise



Tintoret 1552 Venise
église de la Madonna dell'Orto,



Mariage de la Vierge

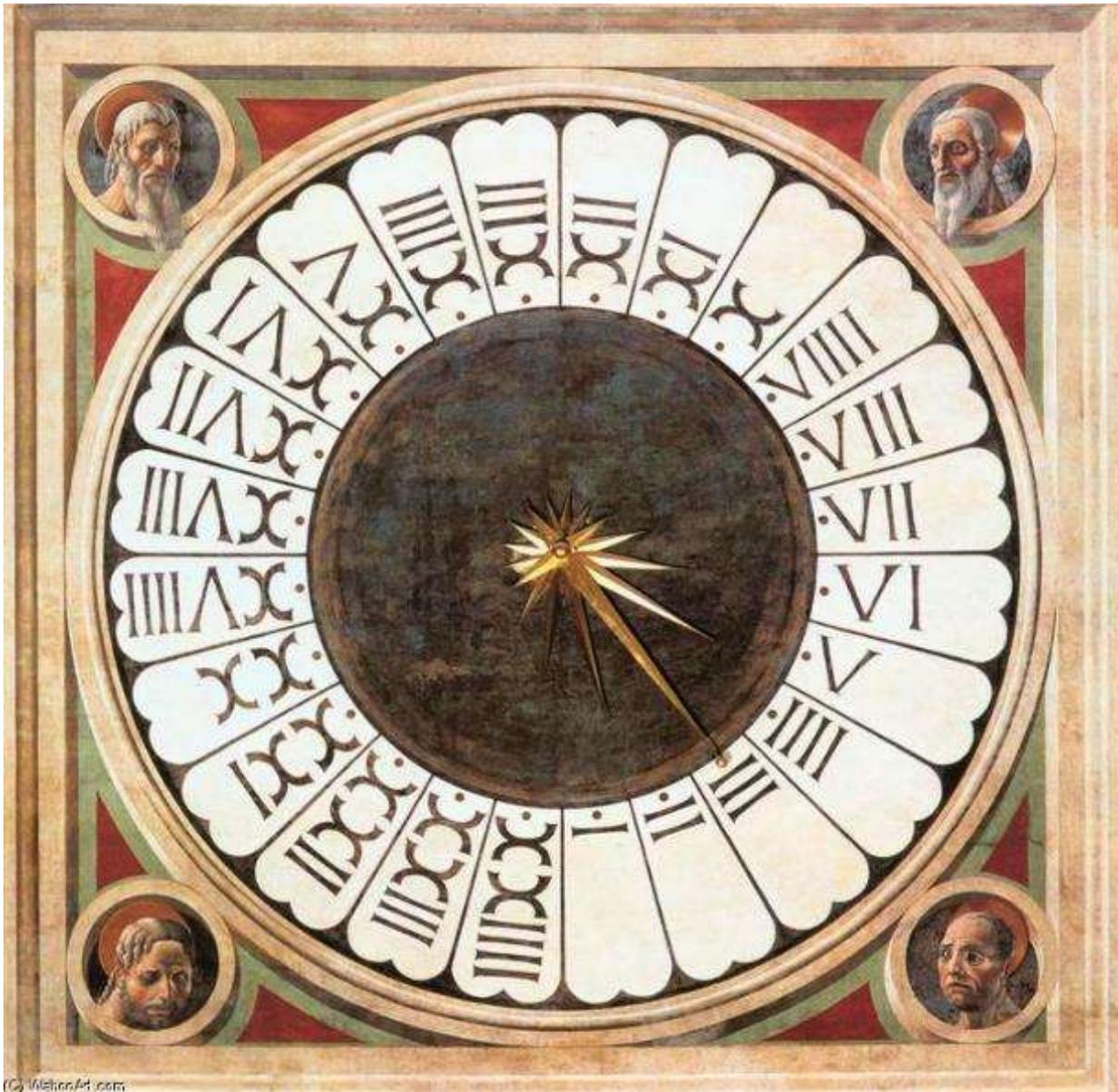
Il s'agit d'un thème de l'iconographie chrétienne, celui d'un épisode de la *Vie de la Vierge*. En présentant Marie comme « vierge », l'Évangile de Luc ajoute qu'elle était « accordée en mariage à un homme de la maison de David appelé Joseph » .

En 1443, Uccello est chargé de compléter par quatre têtes de prophètes le pourtour de l'horloge colossale du dôme de Florence. Il élabore également deux vitraux de cette coupole.



Vue extérieure de Santa Maria del Fiore

L'horloge du Duomo de Florence décorée par Paolo Uccello avec les quatre têtes de prophète 1443



L'artiste a également peint le fond bleu du cadran. Le cadran est partagé en 24 heures disposées dans le sens contraire à l'usage. La division du temps démarre au coucher du soleil. Mais comme celui-ci change chaque jour, la grande aiguille indique les heures à partir du moment fixé pour chaque semaine.

Travail sur un vitrail du Duomo de Florence



La Résurrection est un vitrail dont le carton fut dessiné par Uccello et qui fut réalisé par Bernardo di Francesco en (1443-1445). Il est situé sur une des ouvertures circulaires du tambour du dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore de Florence.

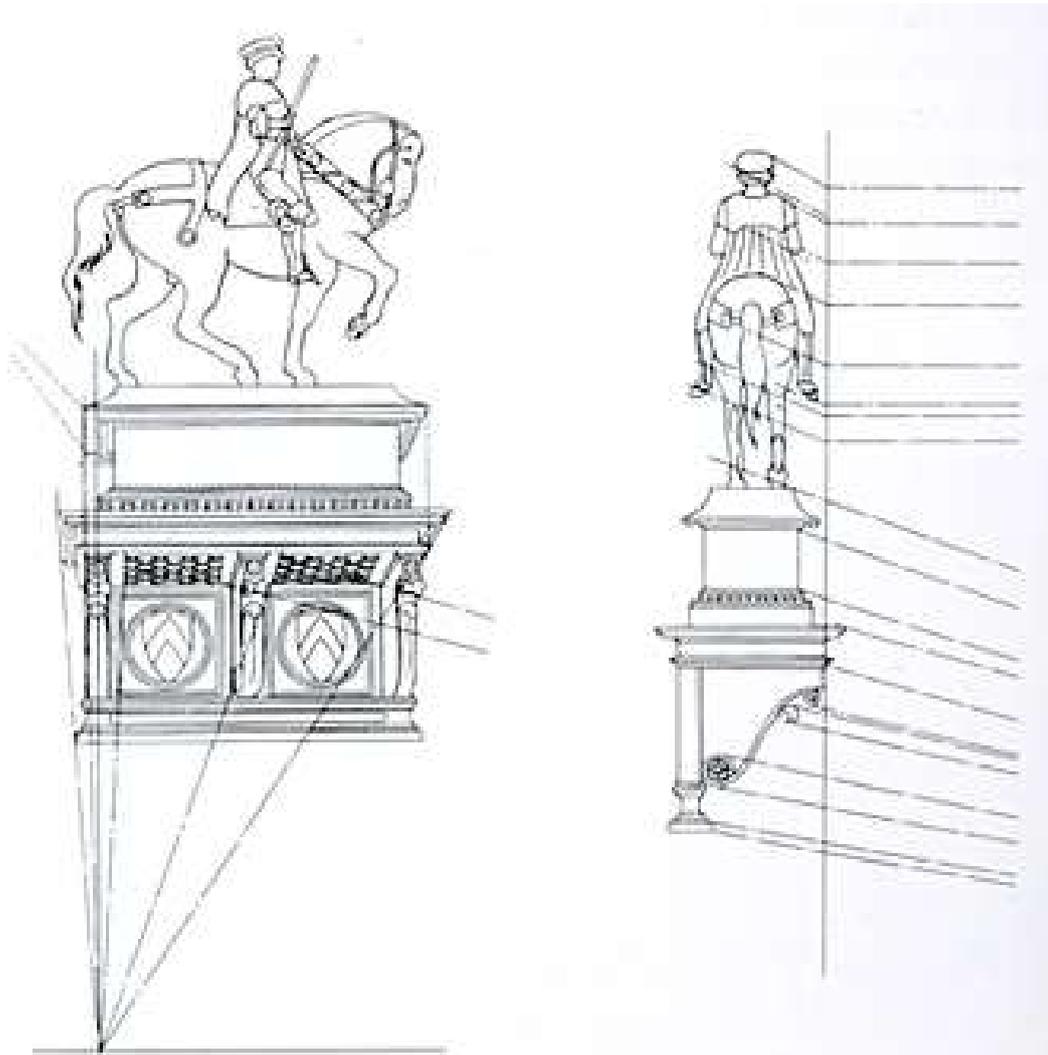
En 1436, il est chargé de compléter le décor de la Cathédrale de Florence, par une fresque monochrome représentant Sir John Hawkwood, un célèbre mercenaire anglais qui commanda les troupes florentines à la fin du XIVe siècle.

Le premier projet ne plait pas aux commanditaires. Les responsables de la commande décident de faire effacer le projet. La version définitive présente un cavalier moins imposant, moins guerrier, plus humain et plus individualisé. Il est peint avec de la *terra verde*, imitant le bronze antique, et il triomphe sur un fond *rouge pompéien*.

Très grande originalité du socle avec sa vision du dessous !



Monument équestre de Sir John Hawkwood 1436



La même fresque suppose deux points de vue différents : l'un pour la projection du cheval et du cavalier, quasi orthogonale, et l'autre pour l'architecture du socle et du sarcophage pour une vue par-dessous.



Fresque 1436 Uccello vue de l'intérieur du Dome de Florence
A gauche fresque 1456 d'Andrea del Castagno représentant Nicolo da Tolentino



Les peintures



1425 Uccello peint une Annonciation 65x48. marquée par le style gothique. Elle est conservée au musée Ashmolean d'Oxford.

**L'œuvre majeure d'Uccello :
La Bataille de San Romano (1456).**

L'œuvre majeure d'Uccello : La Bataille de San Romano (1456). Elle est composée de trois panneaux d'environ 3m x 2 m commandés par la famille Bartolini Salimbeni.

A la mort du chef de famille le projet est repris par Lionardo Bartolini Salimbeni pour décorer le Palais Medici-Riccardi de Florence. A la fin du siècle, les trois tableaux sont saisis par Laurent de Médicis pour son palais. Ils sont actuellement visibles au Louvre, au Musée des Offices de Florence et à la National Gallery de Londres.

Les trois panneaux représentent trois scènes d'une même bataille de l'histoire de Florence, le fameux combat où les Florentins et leur chef Niccolo da Tolentino défirent les Siennois commandés par Bernardino della Carda , le 1^{er} juin 1432.



Londres

Florence

Paris

Disposition initiale des tableaux d'après J. Boeldé

1^{er} panneau Niccolo Mauruzi da Tolentino à la tête de ses troupes, 182cmx320cm National Gallery Londres.

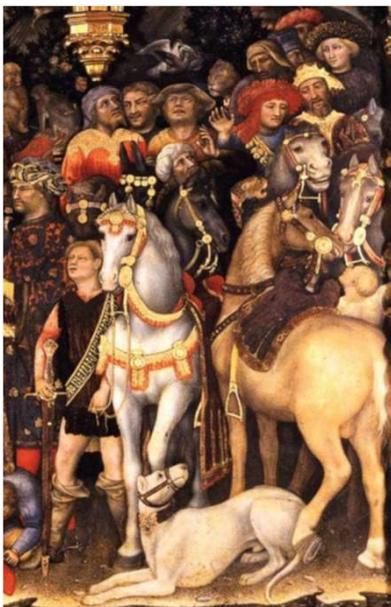
Niccolò Mauruzzi, dit Niccolò da Tolentino (v. 1350-1435) est un condottiere italien qui a commandé les troupes de plusieurs cités italiennes (Crémone, Naples, Florence, Milan). Il joua un rôle décisif dans la victoire de Florence à San Romano.



La scène est particulièrement animée. Avec son cheval blanc cabré, le geste impérieux de Niccolo da Tolentino s'oppose à l'attitude impassible du page portant son couvre chef derrière lui.

LES CHEVAUX

Les corps des chevaux semblent «ronds», faits d'une pièce, comme s'ils avaient été «moulés» dans de l'argile les muscles ne saillent pas; l'anatomie n'est pas apparente. Par comparaison on peut voir ce que d'autres peintres de l'époque étaient capables de faire en ce domaine.



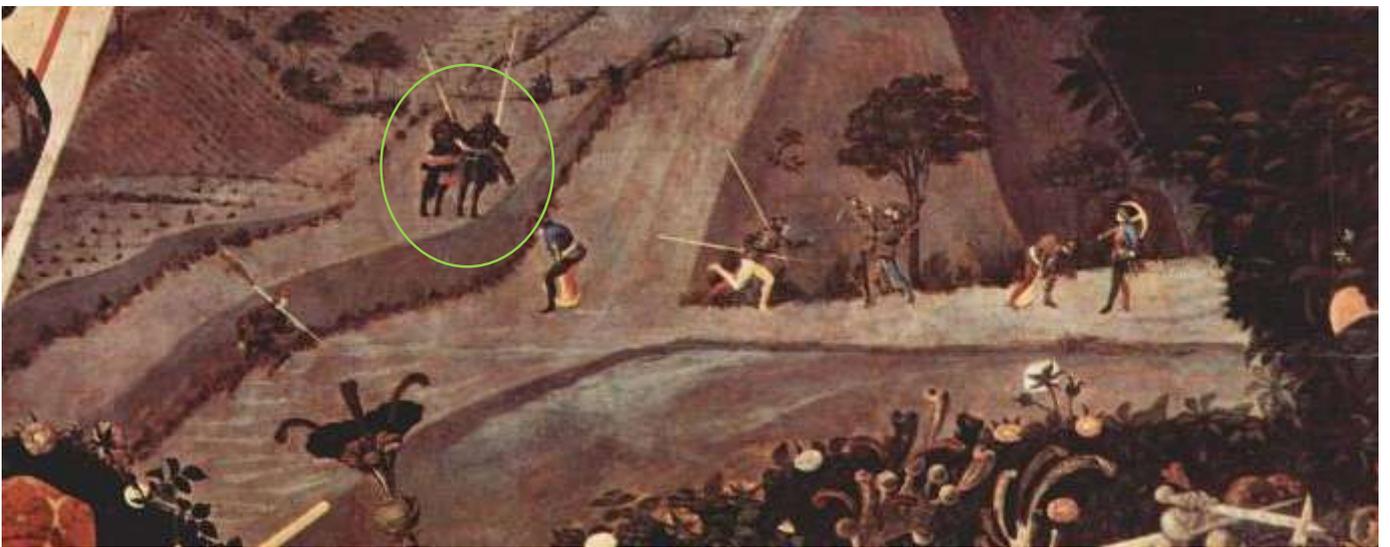
Pisanello 1430 St Georges et la princesse

Gentile da Fabriano,
Adoration des mages , 1423

Quelques détails de ce premier panneau



Niccolo Mauruzi da Tolentino le chef de l'armée florentine



En arrière plan, la fuite des soldats siennois



2 ème panneau Bernardino della Ciarda désarçonné au musée des Offices Florence.

Bernardino della Ciarda est un des chefs de l'armée siennoise. Le tableau illustre la défaite de Sienne. Les effets de perspective sont traités par la profondeur de l'arrière-plan paysager. On aperçoit ici des animaux fuyant la bataille. Leur représentation ne tient aucun compte de l'éloignement du paysage dans lequel ils se trouvent : ils sont surdimensionnés pour être visibles.





Signature sur le bouclier Pauli Ugieli Opus





Les troupes siennoises en déroute



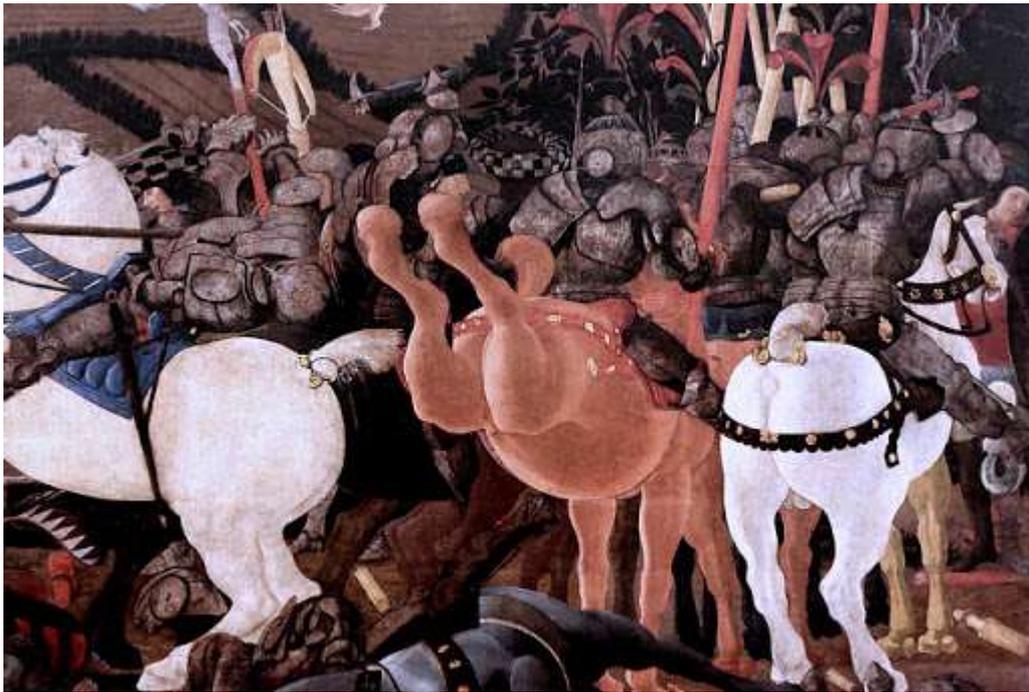
Continuité d'éléments
hétérogènes allant du cheval au
lapin



D'autres guerriers arrivent



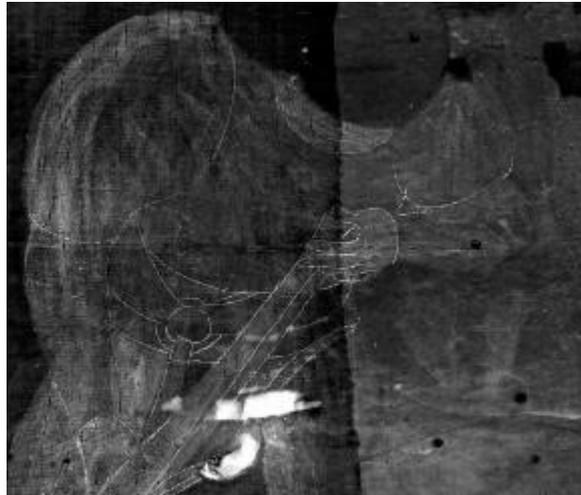
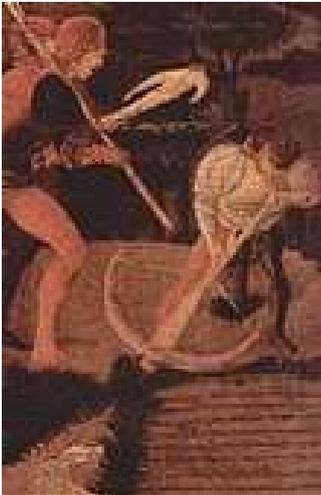
Vivandières chargées
d'apporter l'eau aux
combattants



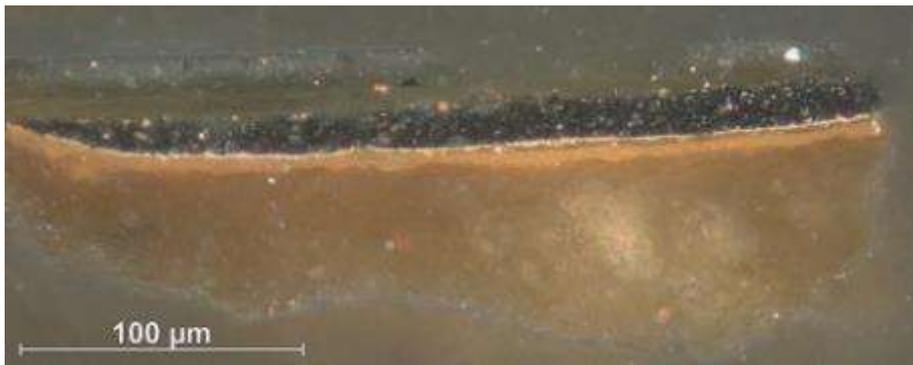
Une tête !

Ruade d'un cheval siennois

Analyse physicochimique du tableau des Offices



Incisions dans
la couche de
Gesso



Une fine (5
microns) couche
d'argent sur les
armures



Une empreinte digitale sur
l'armure d'un cavalier ...
avec peut être l'ADN
d'Uccello !!!

3 ème panneau La contre-attaque décisive de Micheletto Attendolo da Cotignola (musée du Louvre).

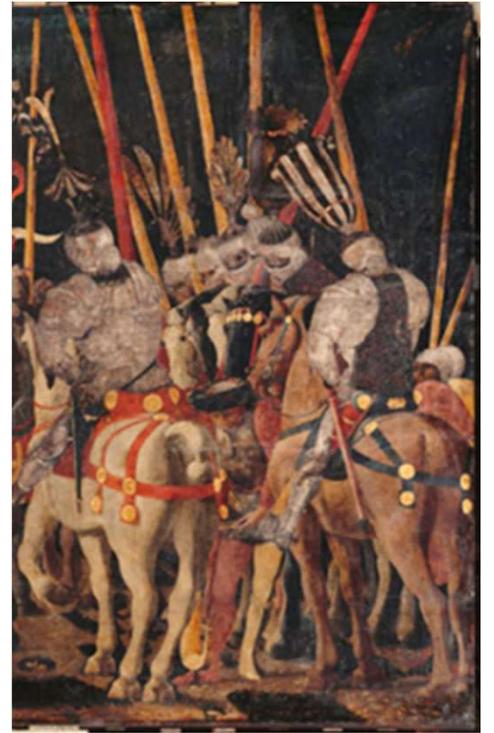


Dans la mise en scène de la contre-attaque, Uccello réussit à créer l'illusion d'un mouvement général rythmé par les lances et les pattes des chevaux. Il parvient ainsi à donner une cohérence à la mêlée des cavaliers, des fantassins, des cimiers et des étendards. Cet enchevêtrement semble pour le peintre un exercice destiné à satisfaire son obsession de la représentation des formes pures selon les lois optiques. La virtuosité avec laquelle Uccello parvient à suggérer le déroulement du combat dans un espace clairement défini est moins perceptible aujourd'hui en raison de l'état d'usure et d'obscurcissement du fond de feuillages. On ne peut malheureusement plus juger de l'effet que devaient produire les armures resplendissantes des cavaliers, peintes à la feuille d'argent et aujourd'hui ternies.

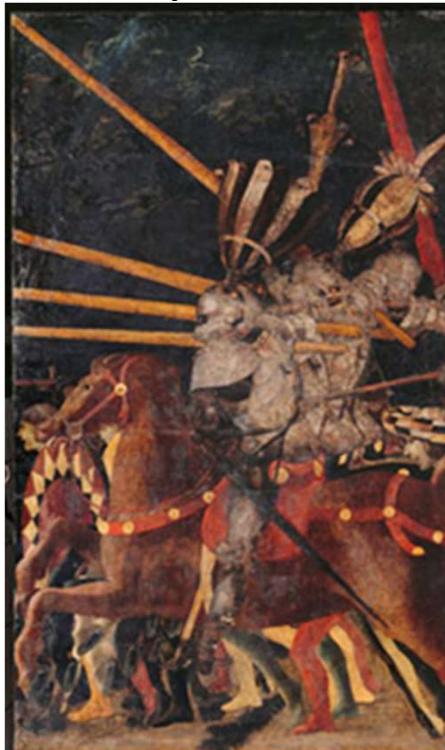


Dans la mise en scène de la contre-attaque le mouvement est parfaitement décomposé.

Sur son cheval noir cabré, Micheletto da Cotignola donne le signal de l'attaque.



Les soldats attendent l'assaut l'un d'eux prépare son arme



sur la gauche, les cavaliers chargent l'ennemi, les lances abaissées en position offensive.

Les trois panneaux de la *Bataille de San Romano* constituent évidemment un chef-d'œuvre de dynamisme. Ce n'est pas un document à valeur historique mais une savante construction, qui fourmille d'innovations visuelles : cinquante ans avant *le Christ mort* de **Mantegna**, Uccello réalise un soldat mort en un stupéfiant raccourci.



Cinq siècles avant le fusil à images de **Étienne-Jules Marey** et les décompositions du mouvement par **Edward Muybridge** et six siècles avant **Marcel Duchamp**, il invente l'**image chronoscopique** pour certains de ses cavaliers et fantassins, majorant du coup l'impression de marche en avant. La composition, quant à elle, est fondée sur un rythme toujours renouvelé : le panneau londonien est rythmé par la charge des cavaliers, celui de Florence par le galop des chevaux et celui du Louvre par le ferraillement des lances et des armures.



On est en plein cinéma épique et,
immanquablement, on pense à **Eisenstein** !



www.alamy.com - PMHR9E



Chasse nocturne Tempera sur bois, 65 x 165 cm,
Ashmolean Museum, Oxford. 1470



Une œuvre unique à cette époque par l'esprit et la composition. Uccello cherche à opposer l'agitation des chasseurs et des animaux au calme de la forêt. Une lune entraîne depuis longtemps un débat sur le moment (diurne, nocturne ?) de cette chasse. Pour établir le caractère «déroutant» du tableau on peut remarquer : la présence unique de lévriers et le nombre élevé de bêtes poursuivies et chassées sous la lune dans une forêt obscure.



Saint Georges et le dragon

La légende de St Georges et le dragon

Le dragon détenait la princesse dans sa grotte. Saint Georges, en armure sur son cheval blanc, vient la délivrer. De sa lance, il transperce la tête du dragon. Tous les chrétiens, au 15^e siècle, connaissaient la légende. Le bien doit vaincre le mal, l'épouvantable dragon doit se soumettre au preux chevalier et à la douce princesse.

Uccello a peint trois versions de cette légende. il est très intéressant d'observer son évolution sur une quarantaine d'années. Son premier Saint Georges (1430, Melbourne) reste très influencé par la peinture byzantine ou romane, avec un fond doré. Le second (1435, Paris) est intermédiaire entre le Gothique international et la Première Renaissance. Le tableau de Londres (1470) est l'aboutissement du savoir-faire de l'artiste.

Première version de Saint Georges terrassant le dragon
1430 marquée par le gothique international 1430 39 x62
national gallery Melbourne.





Présentation du même sujet (plus fade) musée Jacquemart
André Paris

3^{ème} version St Georges terrassant le dragon 1470 National Gallery



La Thébaïde (1460?)

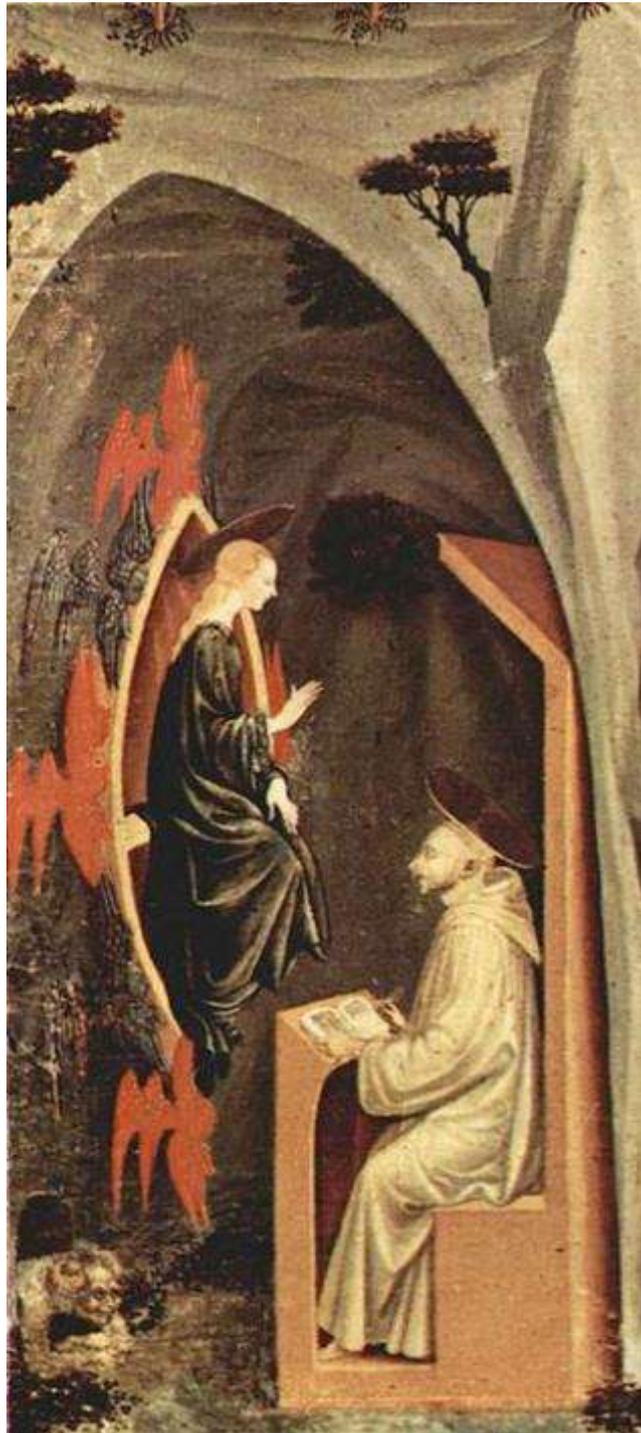


C'est un ensemble de préceptes, d'anecdotes et de paroles, attribués aux ermites et aux moines qui peuplèrent les déserts égyptiens au IVème siècle et mis par écrit dans la première moitié du Vème siècle. Les recueils connurent un grand succès et furent traduits dans presque toutes les langues de l'Eglise ancienne. Ces textes sont considérés comme un classique de la littérature chrétienne des premiers siècles.

Des détails de la Thébaïde



Saint Jérôme dans sa grotte adorant le crucifix



*L'Apparition de la Vierge à
saint Bernard de Clairvaux*



Saint Benoit prêchant à ses moines

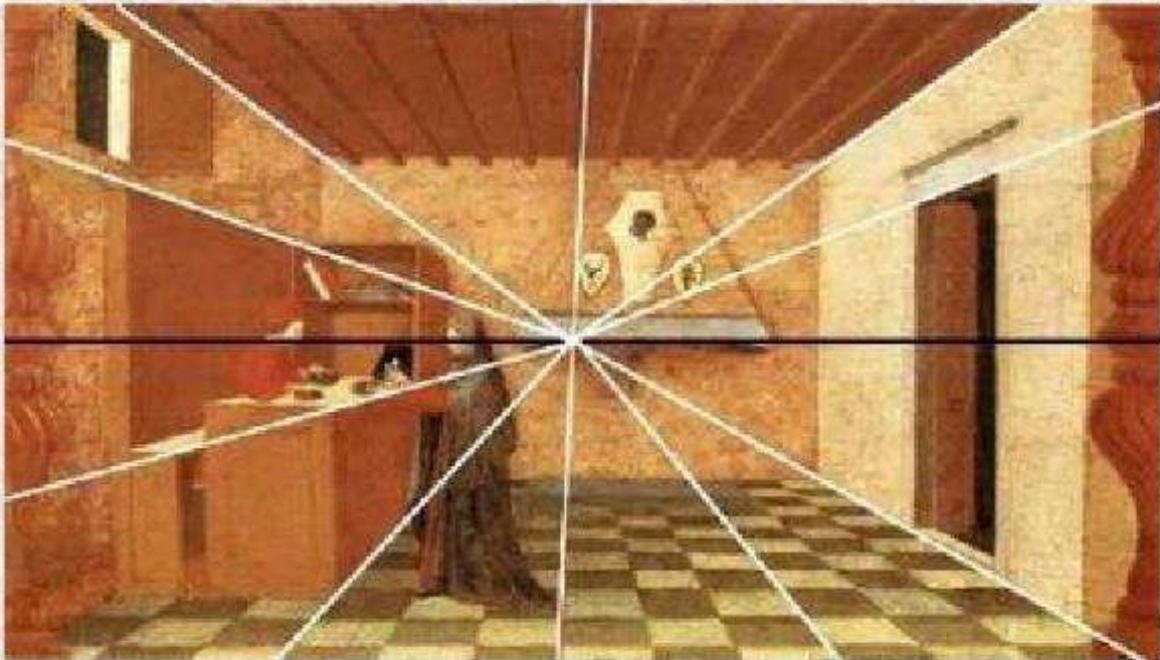
Les prédelles

Crucifixion beaucoup plus récente 1456 avec la vierge, St Jean, St Jean Baptiste et St François. Sans doute une prédelle (45cmx67cm) la symétrie des personnages est parfaite. La robe de St Jean Baptiste en plissé assez surprenante ! (Madrid Musée Thyssen-Bornemisza)

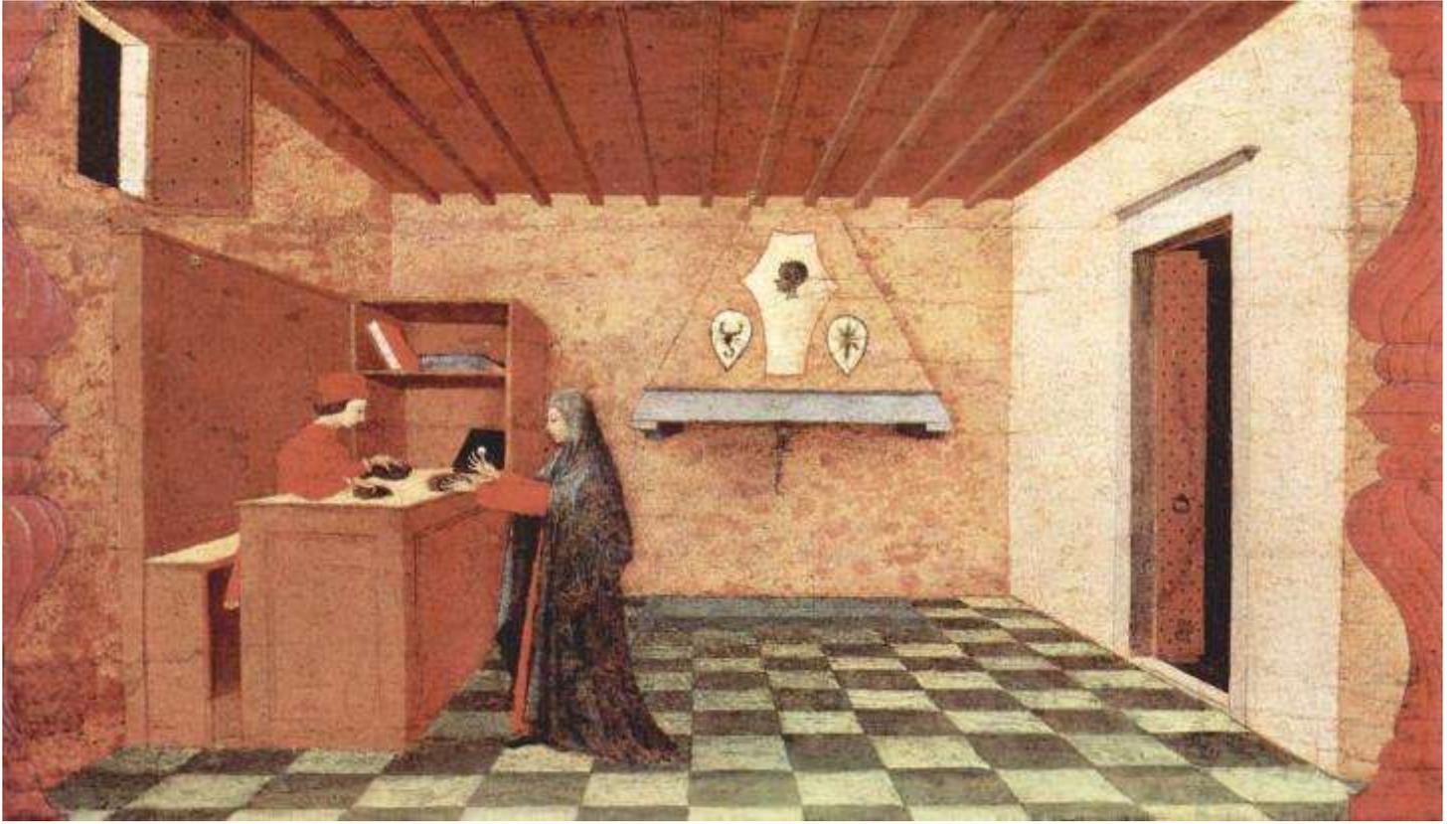


Miracle de l'hostie profanée 1468

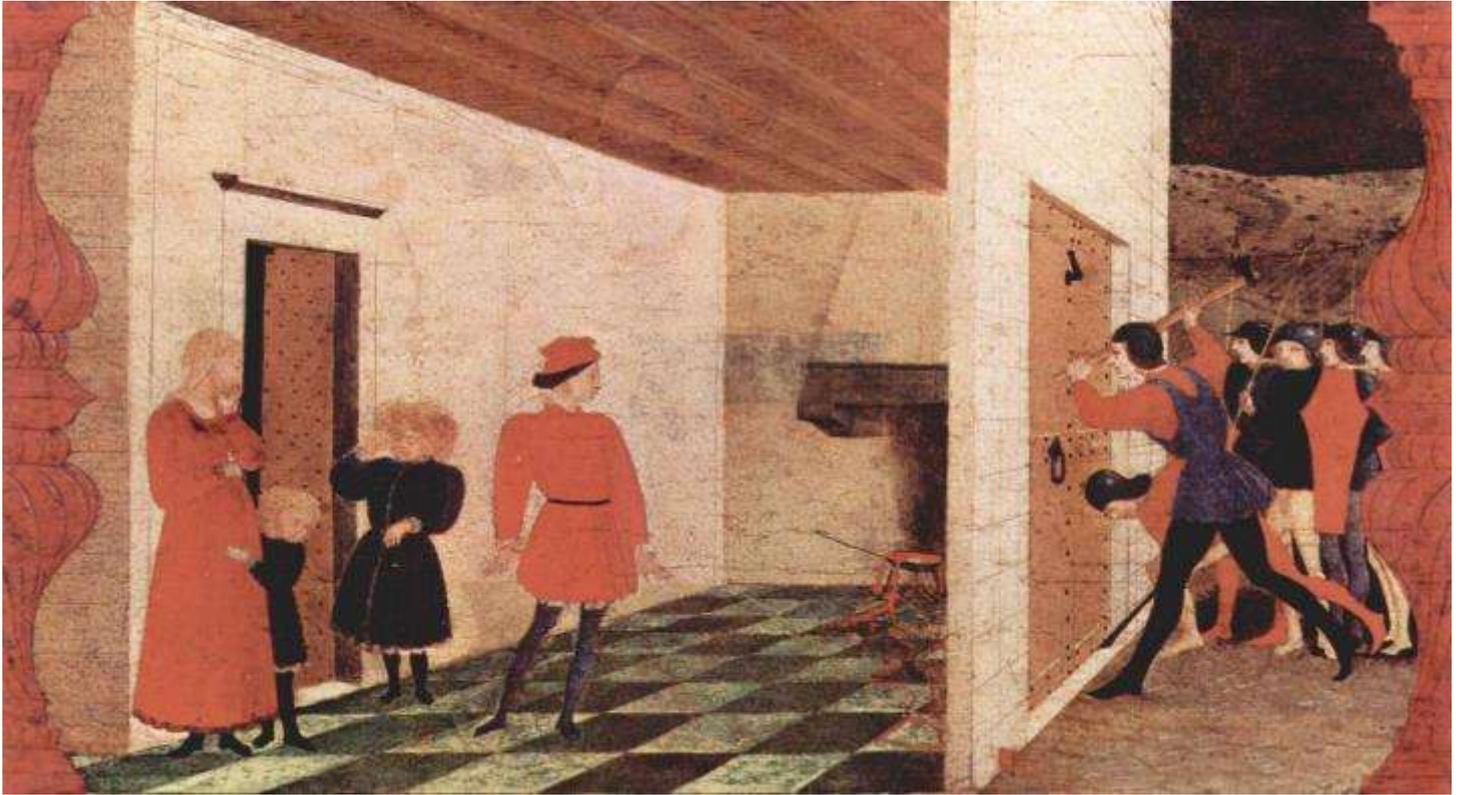
Le panneau avec le miracle de l'hostie profanée, peint par Paolo Uccello entre 1467 et 1468, constitue la prédelle du grand retable représentant la communion des apôtres, exécuté par le flamand Giusto di Ghent (Joos van Wassenhove) entre 1473 et 1474.



Paolo Uccello le miracle de l'hostie (1468)



Une femme échange une hostie à un marchand juif contre un manteau (ou à un usurier juif contre de l'argent).



Quand le marchand essaie de la brûler, l'hostie commence à saigner et cela alerte les gardes.



Une procession est organisée pour reconsacrer l'hostie.



La femme repentante est punie sur le bûcher et un ange descend du ciel pour la sauver.



Le marchand juif et sa famille sont brûlés sur le bûcher.



Deux anges et deux diables se disputent le corps de la femme.

L'œuvre est peinte dans le style mature de Paolo Uccello, caractérisé par des formes et des couleurs fantastiques et par ses inventions originales en matière de perspective.

Les portraits

Uccello nous a laissé aussi un certain nombre de portraits



Portrait d'un jeune homme de profil musée des Beaux-Arts de Chambéry, 1440-1450.



Musée d'Indianapolis (non daté)



Portrait d'une jeune femme
1464 Musée Boston



Portrait présumé de Phélie Regnard (1450) Metropolitan Museum of Art



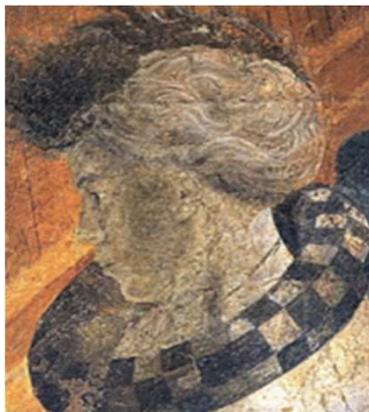
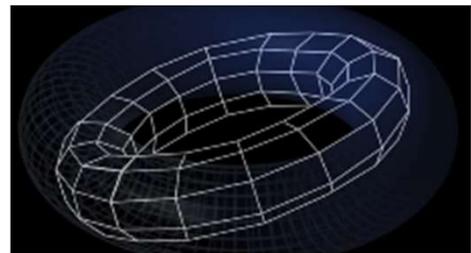
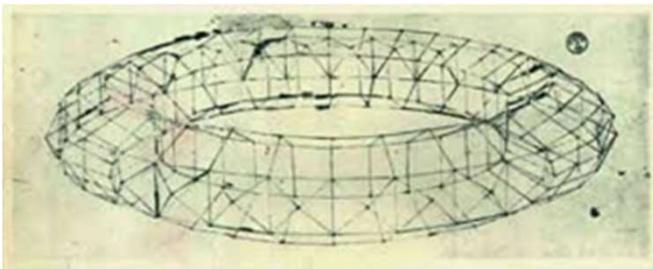
Portrait d'une dame (1445) Metropolitan Museum of Art

Les Mazzocchi



Paolo Uccello et le mazzochio

Où que se posent les yeux, ils rencontrent une figure géométrique : un **mazzocchio** sorte de coiffure en forme de polyèdre, autrement dit un **tore**. Cette forme semble avoir littéralement obsédé Uccello. Deux mazzochi sont représentés dans *le Déluge*, pas moins de quatre figurent dans le panneau florentin de *la Bataille de San Romano*; deux dans le panneau de Paris; autant d'occurrence auxquelles il convient d'ajouter la coiffure des deux chefs de guerre florentins.



A l'origine le mazzochio est une couronne servant à porter une coiffure sur la tête.

A quoi donc pouvait servir un mazzochio autour du cou pendant le déluge ? Est-ce là une pure invention de Uccello pour le plaisir d'une perspective ?



Dans le premier épisode de la bataille de San Romano Niccolò Mauruzzi a la tête coiffée par un double mazzocchio représentant ses couleurs.



Dans le second épisode de la bataille de San Romano : La contre-attaque de Micheletto da Cotignola (Musée du Louvre, Paris).
Le condottiere florentin Micheletto da Cotignola occupe le centre du tableau, la tête surmontée de 4 mazzocchii, et servant à porter ses couleurs sans lui occuper les mains.

La personnalité de Paolo Uccello a posé des problèmes à de nombreux critiques d'art. Il restera l'un des peintres de la Première Renaissance à avoir imposé le mouvement dans ses représentations.